

CHAPITRE III

Unité de l'esprit et multiplicité des choses

1. *Verum est factum quatenus fit.* — Le sujet qui absorbe l'objet, quand ce dernier est réel d'une réalité spirituelle, n'est ni un être ni un état de l'être puisque, comme nous l'avons dit, il n'est rien d'immédiat, mais uniquement un *processus* constructif. Processus constructif de l'objet, et tant que processus constructif du sujet avec lequel le premier est identifié. C'est pourquoi au lieu de *verum et factum convertuntur*, il faudrait dire *verum et fieri convertuntur*, ou mieux encore *verum est factum quatenus fit*, car le sujet est toujours en rapport avec un objet en tant que sujet de l'acte qui lui est propre. Ceci est un des *concepts* essentiels de notre idéalisme et il est nécessaire de s'en rendre parfaitement maître si on veut éviter les grossières erreurs dont les critiques de cet idéalisme se contentent trop facilement.

2. *Incompatibilité d'être et esprit.* — L'idéalisme n'admet pas qu'une réalité puisse s'opposer au *penser* ou lui être présumée ; bien plus, il nie le *penser* lui-même, considéré comme une réalité existant en dehors de son propre développement, comme une substance indépendante de sa réelle manifestation. Car pour donner aux mots leur valeur la plus rigoureusement exacte, nous ne pourrions dire ni qu'un esprit *est*, ni que l'Esprit *est*. Ce sont en effet deux termes contradictoires entre eux que les mots *être* et *esprit* puisqu'un esprit, une réalité spirituelle, un poète par exemple, ou une poésie, du fait même d'*être* ne serait pas être esprit. Ce qui est, est ce que l'esprit pose devant soi